

Ô ! Pays bien né mais... !

IX^e siècle avant J-C : domination carthaginoise sur la côte algérienne.

202 avant J-C : début de l'intervention romaine.

429 après J-C : les Vandales dévastent le pays.

533 : domination byzantine.

666 : début de la conquête arabe.

1518 : occupation turque.

Juillet 1830 : début de la colonisation française.

1945 : soulèvement du 8 Mai.

1954 : guerre de Libération nationale déclenchée le 1^{er} Novembre.

19 mars 1962 : les accords d'Evian mettent fin aux combats.

1^{er} juillet 1962 : référendum qui permet à l'Algérie de choisir l'indépendance

5 Juillet 1962 : proclamation définitive de l'Algérie.

5 Juillet 1962

L'Algérie libre chantait, dansait, riait, pleurait de joie. «Tahia El Djazaïr !» En chœur, les Algériennes et les Algériens lançaient à plein poumon ce cri victorieux qui annonçait enfin la paix avec son grand cortège de justice, de liberté d'expression, de sécurité, de bien-être et d'avenir assuré à tous les enfants d'Algérie.

5 Juillet 1962

L'Algérie libre n'en revenait pas encore ! «Tahia El Djazaïr !» Finies les brimades ! Finies les tortures ! Finies les blessures et les deuils ! «Oui, tahia El Djazaïr !» «Vive l'Algérie !» Le soleil brille, l'horizon s'éclaire, et l'enfant naît en poussant le cri de la délivrance...

5 Juillet 1962

L'Algérie exsangue a réussi à briser



Photo : DR

les chaînes qui l'entravaient. «Gloire à nos martyrs !», «Tahia El Djazaïr». Tout le pays résonnait de ces acclamations chargées d'histoire, remplies d'espoir, pleines de promesses, pleines de promesses, pleines de promesses...

5 Juillet 2008

Tous les rêves se sont estompés, tous les espoirs sont devenus peau de chagrin. Toute la joie est devenue chagrin... «Par le peuple et pour le peuple», «L'homme qu'il faut à la place qu'il faut», «Pour une vie meilleure», «Travail et rigueur pour garantir l'avenir»... Des mots, des maux...

Quelle est loin cette clameur triomphante d'où fusait, sortie de millions de poitrines, et scandée comme par un seul être cette vibrante expression

d'amour pour la patrie : «Tahia El Djazaïr !»

Pourtant, l'Algérien est peut-être le seul parmi les habitants de la planète qui interpelle son compatriote par les formules fraternelles : «agma», «yakhoua», «mon frère».

À qui la faute ? Pourquoi ? Aujourd'hui les adultes dépensent sans se dépenser, la jeunesse bouge sans avancer, les enfants poussent sans grandir...

Pourquoi ? A qui la faute ? A qui ? A qui ? A l'évidence, il y a tellement de «A qui ?» Au fait où sont passés les acquis de la Révolution ? Démocratie, justice sociale et tutti quanti ?

Bonne fête quand même ! Gloire à nos martyrs !, «Tahia El Djazaïr» «Vive l'Algérie»

Lem

NOTRE SÉLECTION

Maman, c'est mon article

Drôle et à la fois triste est la vie à l'algérienne, faite de noir et de blanc, de hauts et de bas, de oui et de non, elle me laisse pensif et surtout perplexé : un pays des plus riches où vit un peuple pauvre, un droit pas de justice, énormément de jeunes qui se font vieux, de grands joueurs de football et une toute petite équipe, un nouveau gouvernement, d'anciens ministres et de vieilles idées, une histoire et pas de mémoire, de l'éducation mais pas de respect, des barbes et pas de musulmans, des belles et beaucoup de bêtes, des diplômés et pas d'emplois, des et des et des..., des pensées et plus de mots ah que les exemples sont légion !

Entouré de tous ces contrastes, Dieu merci, je reste content de pouvoir lire *Le Soir* chaque matin, pourvu que ça dure.

O. C.

L'accouchement à l'algérienne

Je suis allée rendre visite à une cousine qui venait d'accoucher à l'hôpital Ibn Rochd d'Annaba. Je suis rentrée chez moi anéantie après avoir vu le spectacle humiliant des pauvres mamans couchées par deux dans un lit. C'est en voyant une telle réalité qu'on mesure le point où nous en sommes arrivés ; c'est l'image la plus pitoyable de la misérable vie des Algériens.

Je ne sais quoi conter, ou plutôt par quoi dois-je commencer, parce que c'est un devoir de parler et d'ouvrir les yeux à ceux qui ignorent ou veulent faire croire qu'ils ignorent

cette réalité. C'était une petite salle qui contenait une dizaine de lits, je précise que c'étaient des lits d'une seule place. Il y n'avait pas assez de berceaux et les mamans fatiguées tenaient leurs nourrissons dans leurs bras. Dans le même lit il y avait deux mamans, une couchée normalement et l'autre recroquevillée dans l'autre sens, sans oublier que la plupart des mamans avaient passé la nuit dans cette position. Ces pauvres mamans étaient dans un piètre état : elles n'avaient pas fermé l'œil de la nuit, de peur que leurs bébés, ces êtres si fragiles, tombent ou qu'ils heurtent la femme couchée dans l'autre sens qui tenait, elle aussi, son bébé !

C'est une belle chose d'enfanter, mais dans ces conditions, ça devient un calvaire ! L'Algérie est un pays riche et les Algériens sont misérables. Il y a des priorités dans la vie parmi lesquelles les hôpitaux ! L'état des hôpitaux algériens mérite un peu de cet argent que l'on balance dans les festivals de prestige en donnant des sommes astronomiques. Le bien-être du peuple et sa dignité sont la priorité absolue.

Amira F.

Rendez-vous notre blé

Je viens de tomber sur un article intéressant : Grande-Bretagne : le prince Charles honore une dette royale datant de 1651

http://www.mensup.fr/buzz/insolite/16751/grande-bretagne_le_prince_charles_honore_une_dette_royale_datant_de_1651.html?xtor=EPR-22, et je me demande pourquoi l'Algérie n'a toujours pas demandé le remboursement ou le paiement du blé prêté ou vendu par le dey d'Alger avant l'invasion de l'Algérie par les

pirates-diplomates-politiciens de l'Assemblée nationale française de l'époque (ce que Sarkozy essaie d'imiter avec l'UPM). Je sais que cela ne vaut pas grand-chose aujourd'hui mais même si cela ne vaut qu'un dinar, on est en droit de le demander et ce sera une grande symbolique pour la reconnaissance de la nature de la colonisation française, à savoir s'emparer des richesses de l'Algérie. Et on enverra le bateau *El-Djazaïr* pour récupérer notre blé filmé en direct.

Moos moos

Taire, se taire, parler : des verbes qui tuent

L'excès est pernicieux en toute circonstance. Car il produit l'effet inverse de celui escompté. Et ça, HHC et son équipe l'ont tout de suite compris. Ils ont compris aussi que trop d'informations tue l'information. Raison pour laquelle on a été avarié en images des émeutes et des autres événements qui secouent le pays. HHC sait mieux que tout le monde que ses concitoyens, le cas échéant, vont se rabattre sur Al-Djazeera et autre Youtube, sur des chaînes qui ont brillé par la banalisation de la guerre et de la mort et qui ont rendu, du coup, la vie insignifiante.

Mais HHC n'a pas poussé la finesse de sa conception de l'information jusqu'à l'appliquer à toute la matière dont il dispose. En effet, il n'a pas omis de diffuser, avec une régularité de métronome, des discours et des images du président Bouteflika, et ce, pendant bientôt une décennie.

Il est vrai que Bouteflika n'a pas eu la parole pendant vingt ans et quand il l'a eue, il n'a pas su se taire, comme pour se venger du silence dont il a été victime. Néanmoins, bien que Bouteflika se soit tu ces derniers temps – un mutisme attribuable, selon la vox populi, à son état de santé –, la télévision de HHC n'a pas tari d'éloges et de propagande en ce sens qu'on s'est languie du président et de son programme.

Ainsi, l'envie de bien faire de HHC s'est retournée contre lui et, en vertu du principe cité supra, a fini par faire disparaître l'image du président.

Ce n'est pas le seul reproche qu'on peut faire à HHC, lui, qui ignore qu'une information tue elle aussi !

Toufik Bensaou

Comment marchent les lessiveuses d'argent sale, ou comment l'argent propre mais sale devient sale mais propre ?

Je vais à la poste de Hydra pour retirer 3 mois de ma maigre pension économisée pour passer un soupçon de vacances (retraité à 22 000 DA par mois pour 30 ans d'enseignement). La préposée gentille comme un roquet, me remet 300 billets de 200 DA que même une poubelle refuserait ! (archi scotchés, noirs de saleté... un vrai bouillon de culture)... De l'argent proprement gagné mais repoussant de saleté...

2^e épisode : opération de change en euros chez l'épicier du coin. Tiens, vous ne savez pas ? Une

MONSIEUR TOU ET LE BERKOUKÈS

Dans nos hôpitaux, tout le monde sait que depuis l'arrivée d'Amar Tou à la tête du ministère de la Santé, il est strictement interdit de faire entrer des plats cuisinés à l'extérieur et même des effets de couchage pour un malade hospitalisé. La note émanant de la tutelle est claire là-dessus. Cela suppose que durant son séjour dans un établissement hospitalier, le patient algérien n'a nullement besoin de ses proches pour être entièrement pris en charge en matière de soins, de nourriture et de literie bien évidemment. Malheureusement, la réalité est toute autre et les choses ne se passent pas comme elles devraient normalement se passer. Car une fois admis à l'hôpital, le patient apprend à ses dépens que les draps mis à sa disposition, quand ils ne sont pas en loques, ne sont pas aussi blancs qu'on le prétend.

Quant à la nourriture, il vaut mieux ne pas en parler et laisser le puits avec son couvercle comme dit un adage de chez nous. Aujourd'hui, pour avoir vécu lui-même l'expérience ou avoir assisté un ami ou un membre de sa famille, tout Algérien est au courant de la piteuse prestation et la cahotique prise en charge qu'assurent nos hôpitaux aux malades. Ceci étant, et pour avoir vécu personnellement l'expérience, j'ai dû vérifier récemment cet état de faits et la triste réalité dans laquelle se débattent les malades dans nos structures hospitalières.

Au CHU M., la prise en charge des malades n'est pas aussi reluisante qu'on laisse entendre. A l'heure de la visite, devant la porte principale, les agents de sécurité veillent au grain. Les couffins, les sachets et même les sacs des dames n'échappent au contrôle de peur qu'un anonyme patient puisse «illégalement» profiter d'un repas que sa famille lui aurait copieusement préparé. Alors rien ne filtre et les malades restent sur leur faim. Quelques quarts d'heure plus tard, à l'heure du dîner, les patients tous sans exception ni distinction aucune (opérés ou devant l'être incessamment), ouvrent droit à une louche de «berkoukès» ou de «tchaktchouka», sans plus. Un repas qu'un bagnard refuserait. Le lendemain, comme tous les matins, les blouses blanches passent dans les chambres des malades pour leur prendre la température et la tension. Histoire peut-être de vérifier si le «menu» de la veille a eu de l'effet sur l'organisme du malade. Néanmoins, il ne faut surtout pas nier que nos hôpitaux regorgent de compétences. Des professeurs de renom, des médecins de talent, un corps paramédical hautement qualifié y exercent et ne ménagent aucun effort pour le bien de leurs semblables. Le hic réside malheureusement dans le mode et la façon dont sont gérées nos structures hospitalières. Disons, enfin à Monsieur Tou, qu'il est grand temps de revoir sa politique. Il a peut-être une fausse idée sur le fonctionnement des hôpitaux et la prise en charge des malades.

Ali Sebaâ

P. S. : Cet article a été écrit avant le dernier remaniement ministériel.

autre fois... Il y a la chaîne : un monsieur devant moi échangeait des euros contre des dinars et je fus ébahi par l'état des billets de 1 000 DA que l'épicier remet à son client : on a l'impression qu'il vient de les imprimer !

«L'épicier» regarde avec dédain mes liasses repoussantes et accepte de me faire le change en disant que de toutes les manières, il va les déposer à la banque (qui va de nouveau les refiler aux postes et finir dans les poches des retraités et autres damnés de ce pays.)

Votre argent proprement gagné (mais de saleté repoussante) finit chez tous les requins, trabandistes, terros des faux barrages, bakhchiches, corruption, lequel argent replacé à la banque qui se charge de le rendre flambant neuf : de l'argent salement gagné qui redevient propre.

Voilà cher lecteur comment marchent les lessiveuses du pays.

Moussaoui

Ainsi soit-il !

C'est drôle, jamais je n'ai pu m'imaginer, moi l'éternel assoiffé d'égalité entre les hommes, qu'un jour, en suivant «l'évènement» de Charm-El-Cheikh, que je serais plein d'admiration pour un tyran des plus belliqueux !

Oui, pour une fois, je n'ai pas honte de me «ranger» du côté de cet homme des plus honnis, des plus disjonctés et qui, promptement revenu sur terre pour faire la nique à ses semblables africains, et ainsi, leur faire rappeler qu'eux aussi, pourraient «revenir», rien qu'un instant, sinon définitivement de leurs soyeuses destinées...

POUR ÉCRIRE À VOX POPULI farahmaamar@yahoo.fr